

Éditorial

François Valérian

Le modèle français de l'ingénieur généraliste peut être daté du milieu du XIX^e siècle, avec la multiplication des disciplines enseignées dans les principales écoles. Ce modèle, qui a dominé l'économie française du XX^e siècle avec quelques écoles prestigieuses et de nombreux établissements de très bon niveau, est aujourd'hui confronté à une crise, qui se traduit par un recul des vocations.

Comme la plupart des mutations actuelles, celle-ci peut être rattachée à la mondialisation de l'économie. Dans des entreprises de plus en plus internationales, les ingénieurs français sont désormais confrontés à la concurrence d'ingénieurs étrangers, et d'étrangers qui n'ont pas de formation d'ingénieurs mais se révèlent tout à fait aptes à exercer les postes de responsabilité.

On peut envisager ces conditions nouvelles comme porteuses d'enrichissement à la fois pour les ingénieurs et pour les entreprises : les équipes plurinationales et pluridisciplinaires sont souvent les mieux à même de résoudre des problèmes complexes. Cependant, les écoles françaises doivent s'adapter et vite évoluer, si elles ne veulent pas perdre de terrain par rapport à d'autres formations.

L'enjeu, tel qu'il est perçu par elles, est souvent l'internationalisation des études : envoyer les élèves à l'étranger, de manière à ce qu'ils soient capables de réussir dans un milieu très éloigné de leurs propres attaches. Il s'agit aussi de renforcer la visibilité internationale de nos écoles : c'est ce à quoi s'efforcent les participants au regroupement de ParisTech. Enfin, un accent particulier est mis sur la recherche, avec des formations doctorales plus nombreuses, non sans quelques interrogations sur la véritable demande des entreprises en la matière.

Le discours des entreprises, en effet, n'est pas toujours le même que celui des écoles : celles qui ont réussi leur internationalisation ne se posent pas nécessairement la question de l'internationalisation de leurs cadres. Qu'ils possèdent un métier précis pour l'exercer dans leur pays, et pour ce qui est des autres pays le recrutement sera de plus en plus local. La transformation actuelle ne ferait-elle que creuser l'écart entre quelques grandes écoles d'ingénieurs internationaux et gestionnaires, et toutes les autres qui formeraient des spécialistes d'un seul métier ?